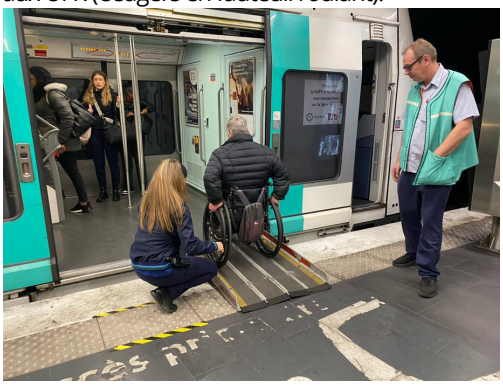
PORTRAIT

Franck Maille : “J’ai voulu vivre, tout simplement !”

Le compte à rebours est lancé avant les jeux paralympiques de Paris 2024. À dix mois du début des festivités, il reste fort à faire pour améliorer l’accessibilité des transports de la capitale. Un enjeu pris à bras le corps par Franck Maille, ancien athlète paralympique aujourd’hui bénévole à l’APF – France Handicap, qui a toujours fait de son handicap une force.

Il est environ midi ce jour-là, lorsque Franck Maille, bénévole engagé au sein de l’APF – France Handicap depuis 2000, part arpenter le réseau urbain parisien. L’occasion pour l’ancien champion de montrer que même si les pouvoirs publics tentent d’agir, le chemin vers l’autonomie des personnes porteuses de handicap dans les transports est encore long. Impossible par exemple pour Franck Maille de monter ou descendre seul dans les rames du RER. Chaque déplacement doit être pensé, anticipé, tant les difficultés potentielles sont nombreuses. Avant d’emprunter l’ascenseur qui mène aux voies, il se manifeste auprès d’un agent RATP, lequel le rejoint au moment d’accéder au train. L’espace entre la rame et le quai ne permet pas le passage du fauteuil, il faut déployer une rampe amovible. Mais le nageur retraité se veut optimiste : *“La formation des agents s’est beaucoup améliorée”* se félicite-t-il. Reste que selon lui : pour l’heure, seul le tramway est pleinement adapté aux UFR (Usagers en fauteuil roulant).



Impossible pour Franck Maille d’accéder seul aux rames du RER. (© Robin Le Cornec)

À moins d’un an des jeux olympiques et paralympiques à Paris, Franck Maille a fort à faire : il œuvre à rendre plus accessible le réseau de transports de la capitale. Souvent, c’est le matériel roulant, sinon les infrastructures en elles-mêmes, qui posent problème. Un chantier colossal que la régie des transports d’Île-de-France entend mener de concert avec les premiers concernés, afin de *“connaître la perception de ces usagers sur la qualité et la fiabilité des services proposés dans le cadre de la mise en accessibilité des réseaux”*, comme elle l’explique par voix de communiqué. Une mission de longue haleine que Franck Maille mène à l’aune de son expérience d’usager en fauteuil roulant. Atteint d’une maladie neurologique depuis la naissance, le quinquagénaire explique que les médecins peinent aujourd’hui encore à poser un diagnostic clair : *“On ne sait toujours pas précisément ce que j’ai : d’abord, on m’a parlé de myopathie, puis d’amyotrophie spinale et maintenant de maladie de Charcot-Marie-Tooth...”*. Seule certitude : la maladie est neurodégénérative et affecte les quatre membres.

Gare de Lyon, le 23 octobre. Au quotidien, Franck Maille milite pour des transports plus accessibles. (© Robin Le Cornec)

“ Si j’en suis arrivé où je suis aujourd’hui, c’est grâce au sport “

Loin d’être résigné, Franck Maille a toujours accepté le handicap : *“Ce n’est de la faute de personne, pas la peine d’en vouloir à la Terre entière”* déclame celui qui s’offusque des regards apitoyés. *“Dès l’âge de 14 ans, je savais où je voulais aller. Je me suis donné les moyens de réussir. J’ai voulu conduire, rencontrer quelqu’un : vivre tout simplement”*. Une résilience qu’il puise dans sa famille et dans le sport de haut niveau : la natation, dont il s’énamoure à l’âge de onze ans. Très vite, le natif de Valenciennes participe à des compétitions internationales et moissonne les médailles. Âgé de seulement 17 ans, il est champion de France junior. L’année suivante, il transforme l’essai lors des jeux paralympiques de Séoul en 1988 où il décroche le bronze à quatre reprises. S’ensuit une pléiade de titres au niveau européen et mondial, dont le nageur, qui a mis un terme à sa carrière sportive en 2010, garde un souvenir ému : *“Si j’en suis arrivé où je suis aujourd’hui, c’est grâce au sport”*.

Mais à quoi bon se dépasser si les succès ne sont qu’individuels. Franck Maille n’a pas encore quitté les bassins lorsqu’il décide de mettre son expérience au profit des autres : *“Ce n’est pas parce que je suis en fauteuil que je travaille pour les personnes porteuses de handicap, j’ai toujours voulu être dans le social”*. Aider sans distinction : un leitmotiv pour l’athlète qui cherche toujours à se mettre à la place de la personne qu’il a en face de lui. *“Au départ, je voulais être psychologue sportif, essayer de comprendre les autres pour pouvoir les accompagner”* détaille Franck Maille. S’il se détourne finalement de ce projet, l’ambition elle, reste intacte quand il milite pour davantage d’accessibilité. Sous l’égide de l’APF – France Handicap, il se mobilise en tant que référent accessibilité et qualité d’usage. Jean-Marc Bernard, architecte et ami de Franck Maille se souvient : *“On a travaillé quinze ans ensemble : Franck est quelqu’un qui ne s’apitoie pas sur son sort, il est foncièrement gentil et a toujours voulu mettre son expérience à profit”*.

“ Mon rêve ? Porter la flamme olympique ! “

Mesurer à quel point il est nécessaire aux personnes porteuses de handicap de s’adapter perpétuellement, c’est aussi l’une des missions de l’APF – France Handicap. Marilyne Menant, salariée de l’association, suit depuis plusieurs mois Franck Maille dans ses missions et actions sur le terrain. *“Je travaille à une thèse sur la transformation du savoir expérientiel du handicap en compétence. À travers son parcours, Franck a acquis une expertise dont ne bénéficie pas forcément une personne qui n’utilise pas de fauteuil roulant”*, explique-t-elle. Porté par une inaltérable force de caractère, Franck Maille entend plus que jamais se mobiliser, à moins d’un an des JO. Parce que l’ambition lui a toujours permis d’aller plus loin, plus haut et plus fort, il dévoile avec fierté son nouveau projet : *“Mon rêve, c’est de porter la flamme olympique à Nanterre (où il réside, ndlr), ça serait très fort symboliquement”*.

Robin LE CORNEC